

In Absentia - Letter of intent

This performance questions our ability to share thoughts or impressions in a world that has surrendered to prosaic communication. What does it mean to share a common space, for a small amount of time, and how can this time-space continuum be turned into an absolute present? Miriam Parker is after this impalpable moment when being here and now together, oblivious of our mundane daily life, can grant access to another form of vision.

This performance therefore aims to empty a saturated world, where no space is left available for the work of art to break down reality and install a new world. It is only in this void, or in this emptiness, that the inner truth of things can appear. Through dance, but also borrowing from painting and sculpting, Miriam Parker maps out her way to *absentia*, blending in and reappearing from the space surrounding her, reminding us in turn of this angel that arbitrates the present with the past in Kerry James Marshall's paintings, or of figures on an ancient Greek vase. Thus time surges and shrinks, in the blink of an eye.

The performance is an offering, that helps us leave the world of measured exchanges. If we surrender to it we can suddenly find ourselves in a space with new physical characteristics, the audience becomes part of a plastic space where skin and walls suddenly share a common ground, allowing them to become integrated elements of the dancer's space. Only in this new-found equality can we feel safe enough to remove the veil.

In Absentia - Note d'intention

Cette performance veut questionner notre capacité à partager nos pensées ou nos impressions dans un monde où règne la communication prosaïque. Que signifie partager un espace commun, pour un temps donné, et comment l'espace-temps peut-il être transformé en un présent absolu ? Miriam Parker est à la recherche de ce moment impalpable où le fait d'être ici et maintenant ensemble, oublieux de notre vie quotidienne, peut donner accès à une autre forme de vision.

Cette performance vise donc à évacuer un monde saturé, où il n'y a plus d'espace disponible, pour redonner à l'œuvre d'art une place, pour qu'elle puisse à nouveau décomposer le réel, et inventer un monde nouveau. C'est seulement dans ce vide, ou dans cette vacuité, que la chose en soi peut apparaître. Par la danse, mais aussi en empruntant à la peinture et à la sculpture, Miriam Parker trace son chemin vers *l'absence*, se fondant dans l'espace qui l'entoure, puis y réapparaissant, nous rappelant tour à tour cet ange qui arbitre le présent par le passé dans les peintures de Kerry James Marshall, ou les figures d'un vase grec ancien. Ainsi le temps surgit et se retire, en un clin d'œil.

La représentation est pensée comme une offrande, qui nous aide à quitter le monde des échanges mesurés. Si nous nous y abandonnons, nous pouvons soudain nous retrouver dans un espace aux caractéristiques physiques nouvelles, le public devient partie intégrante d'un espace plastique où la peau et les murs partagent soudain un terrain commun, leur permettant de devenir des éléments intégrés dans l'espace de la danseuse. Ce n'est qu'au sein de cette égalité retrouvée que nous pourrions nous sentir suffisamment en sécurité pour soulever le voile.